

Culture de l'échalote.

Tout le monde sait que l'échalote est sujette à s'échauffer et à pourrir en terre pendant sa période de végétation et que bien souvent la récolte entière se trouve détruite par ce fait.

Frappe de ces inconvénients, j'ai cherché un moyen d'y remédier et je crois y être arrivé. Voici ce moyen :

Il faut d'abord choisir un sol maigre dans lequel on ne met aucun engrais; l'échalote ayant toujours tendance à trop s'enfoncer en terre par la force de ses racines, voici comment je prépare mon terrain : avec la pioche je fais des rayons assez profonds pour former entre chacun un petit ados de terre, et, au lieu de planter les échalotes dans les rayons, comme on le fait habituellement, je les plante sur l'ados.

Mais l'opération la plus importante est la préparation de la bulbe pour la plantation. Avec un couteau ou un greffoir, on fait à la partie supérieure de l'échalote une incision horizontale et on enlève le dessus de l'enveloppe; puis, on fait de chaque côté, sur la peau qui reste à la base de la bulbe, une incision de haut en bas. Ces incisions ont pour but d'empêcher l'eau de séjourner dans l'intérieur de la bulbe, ce qui produit l'échauffement et la pourriture des racines. Avec ces incisions les eaux s'écoulent facilement, nourrissent la racine au moment de sa croissance et facilitent le complet développement des bulbes qui peuvent s'étaler librement sans être gênées par l'enveloppe qui est très résistante. Toutes les personnes qui ont vu chez moi les échalotes cultivées par ce procédé les ont trouvées magnifiques; c'est pourquoi je le recommande à tous mes collègues.—TESTU (*Annales de la Soc. d'horticulture de la Haute-Marne*)

L'eau comme boisson des animaux.

L'eau est une partie intégrante des tissus du corps. Le corps des animaux en renferme une proportion considérable. Abstraction faite de ses propriétés nutritives, l'eau est indispensable à la digestion. Sans eau, l'organisme animal meurt rapidement. La privation d'eau le détruit plus vite que le manque de nourriture. La soif est plus insupportable que la faim. La partie efficace, qui dans une boisson quelconque éteint la soif, n'est toujours que l'eau. Nous devons la considérer comme la boisson naturelle de tous les animaux domestiques.

La quantité d'eau réclamée journalièrement est excessivement variable suivant l'espèce animale, la nourriture administrée et suivant le but dans lequel l'animal est entretenu. Cette quantité varie en outre avec la température de l'air et son degré d'humidité. En général, le mouton est l'animal qui réclame relativement le moins d'eau, et le porc, par contre, celui qui en exige le plus. Les exigences du cheval et du bétail se trouvent entre ces deux extrêmes, toutefois celles des bêtes à cornes sont plus grandes que celles du cheval.

Les diverses circonstances qui influent sur les besoins des animaux en eau, et les modifient souvent, rendent impossible la fixation, avec une exactitude satisfaisante, de la quantité d'eau indispensable ou

nécessaire au bien-être des animaux. Il convient, par conséquent, de laisser à l'instinct des animaux le soin de décider à cet égard, en leur procurant les moyens de satisfaire leur soif à leur guise. On peut être assuré qu'ils prendront toujours ce qui leur convient. Dans beaucoup de fourrages aqueux, les animaux trouvent une quantité d'eau supérieure aux besoins du corps, de sorte qu'ils dédaignent l'eau qui leur est offerte en boisson. Cela peut être sans inconvénients pour le bétail et les porcs, mais pour le cheval et le mouton un semblable mode d'alimentation, lorsqu'il est prolongé, ne convient nullement. Chez le mouton il conduit inévitablement, en déterminant une trop grande aqueosité du sang, à des altérations graves de la santé. La proportion d'eau dans les aliments des chevaux et des moutons doit donc être réglée de telle sorte, qu'il leur reste toujours un certain désir de boire. Celui-ci est alors satisfait avec de l'eau pure, parce que les additions nourrissantes que l'on ajoute quelquefois au breuvage (tourteaux, balles de céréales, etc.) donnent aux animaux l'occasion de prendre de l'eau au-delà de la simple satisfaction de la soif. Une telle pratique est toutefois sans importance pour le bétail et les porcs, elle est même exigée dans certains cas, comme la production du lait et l'engraissement.

En général, ce qu'il y a de mieux c'est une eau pure, claire, douce ou pas trop dure, que l'on donne aux animaux fraîche et pas trop froide (8 à 10 degrés R. environ). Cependant à cet égard les exigences des animaux sont encore très variables. Le cheval et le mouton sont les animaux les plus sensibles à une eau qui ne serait pas tout à fait normale. Les moutons deviennent facilement cachectiques s'ils ont souvent l'occasion d'éteindre leur soif avec une eau stagnante, dans des fossés ou des mares, renfermant des substances organiques ou mélangée de purin. L'absorption d'eaux de cette nature ne nuit pas aux bêtes à cornes, elles ne les préfèrent que rarement à de l'eau pure et fraîche.

L'eau chaude (en breuvages) est utile aux bêtes laitières, aux bêtes d'engraissement et aux porcs, mais pas aux chevaux, aux bêtes de trait et aux moutons. Elle exerce une action relâchante sur les organes de la digestion, et elle diminue l'énergie vitale des animaux.

Il est bon de retarder la présentation de l'eau après la consommation du fourrage flatueux ou de grains trempés et gorgés d'eau. On la défendra aussi aux animaux quand et aussi longtemps qu'ils sont fortement échauffés par un travail ou des mouvements excessifs.

La consommation de l'eau par les animaux ne peut être réduite d'une façon prolongée sans qu'il en résulte des dangers plus ou moins sérieux pour leur santé. Le mouton est, comme on sait, le moins sensible à une semblable limitation de sa ration d'eau, aussi des bergers, imbus de préjugés, ne donnent-ils souvent pas à boire pendant le temps du pâturage. C'est là un usage cruel et douloureux pour les animaux; il est de plus irrationnel ainsi que le prouve cette circonstance que, partout où l'occasion de se désaltérer leur est offerte, les animaux en profitent, fût-ce avec une eau nuisible de mares, de fossés ou de bourbiers. Il serait bien plus simple